

Arel ou Arlon ?

Par Godefroid Kurth - 1899
(traduction en français par JM Goffinet)

Quel nom porte la capitale de la Belgique germanophone en langue allemande ?

J'aimerais répondre à cette question avec la concision qu'il se doit.

Son nom, comme on le sait, est d'origine celtique et apparaît pour la première fois dans un document du III^e siècle, le fameux « *Itinerarium Antonini* », sous la forme *Orolaunum*.

Il ne m'appartient cependant pas ici de préciser la signification de ce nom ni de déterminer s'il correspond à celui de la *silva arelaunum* (aujourd'hui la forêt de Brotonne près de Gaudebec en Normandie). Nous pouvons toutefois affirmer que tout ce qui a pu être écrit par les celtisants ses siècles derniers concernant la signification de *Orolaunum* est une vue de l'esprit.

Du III^e au VII^e siècle, plus aucun document ne fait mention d'*Orolaunum* ; le récit de la vie de Maximinus de Trêve parlera ensuite de *castrum Arlonis*. La ville était en effet un *vicus* et, déjà sous occupation romaine, était devenue un *castrum*, comme en témoignent aujourd'hui encore les nombreuses pierres ornées d'inscriptions et de sculptures romaines, qui, à l'époque, furent intégrées à la base de la maçonnerie. Depuis lors, on retrouve plusieurs fois Arlon dans des documents moyenâgeux sous la forme *Erlon le chastel* (1256, 1257, 1277, 1291, 1302, 1304), vraisemblablement en vue de le différencier d'un autre Arlon situé dans le département français de l'Aisne.

On retrouve pour la troisième fois le nom de notre ville dans un document du IX^e siècle, à savoir le célèbre traité de partage de l'empire en l'an 870 entre Louis le germanique et son frère Charles le chauve. Curieusement, cet acte rédigé en latin ne reprend pas le nom de la ville sous sa forme latine, mais bien sous sa forme romane : *Arlon*. Ainsi donc, l'appellation actuelle *Arlon* a-t-elle évolué très tôt déjà de l'ancienne *Orolaunum*. Mais par combien d'étapes devait-elle encore passer, avant que la forme *Arlon*, apparue très tôt déjà, ne prenne le pas sur un foule d'autres variantes qui lui contestaient la primauté.

Si nous considérons les autres variantes, force est de constater que celles-ci diffèrent totalement les unes des autres selon que les documents dans lesquels elles figurent soient rédigés en latin, en français ou en allemand. Il convient donc de soumettre chaque catégorie à un examen particulier et d'attirer tout d'abord l'attention sur le fait qu'il ne faut pas se baser principalement, comme on pourrait le penser, sur des écrits latins. Si ceux-ci sont les plus anciens, ils présentent l'inconvénient de n'emprunter leurs formes toponymiques qu'au langage populaire, qui leur a déjà conféré une forme moderne, et les traduit sans méthode précise, souvent avec ces incroyables jeux de langage qui ont apporté une multitude de légendes en tout genre dans le domaine de la toponymie. C'est la raison pour laquelle les formes latines ne doivent pas automatiquement être considérées comme les bonnes lorsque l'on s'interroge sur l'authenticité d'un nom de lieu, parce que, si elles sont effectivement les plus anciennes, elles ne traduisent pas toujours la forme usitée par les gens de la région.

Si l'on considère à présent les documents rédigés en français comme étant les plus anciens après les écrits latins, Erlon apparaît comme la forme la plus courante, avec ses variantes Aerlons (1258), Erlons (1151,1153), Erlans (1138). Cette forme traversa tout le moyen âge et connut par la suite une large diffusion dans les documents étrangers. *Erlon* semble même avoir été la véritable prononciation française et wallonne ; à l'instar d'Ierlon, ce nom reste aujourd'hui encore utilisé par les paysans wallons du pays voisin.

Mais parallèlement à la forme populaire *Erlon*, une forme plus littéraire, si je puis m'exprimer ainsi, s'affirme avec fermeté : *Arlon*, dans laquelle le *e* cède le pas au *a* sous l'influence des appellations allemandes et latines. *Arlon* se retrouve déjà en l'an 1055, puis de manière relativement fréquente à partir du XIII^e siècle aux côtés de sa variante *Arlun* (1239, 1251, 1264).

L'usage français semble avoir longtemps fluctué entre *Erlon* et *Arlon*, puisque, comme nous l'avons remarqué plus haut, le peuple utilisait la forme *Erlon* tandis que les gens instruits privilégiaient *Arlon*. À présent, cette querelle a définitivement basculé au profit d'*Arlon*.

Le nom de notre ville n'apparaît pas avant le XIV^e siècle, soit bien plus tard, dans les villes de lettres allemandes. D'ailleurs, l'allemand commence seulement à être utilisé à partir de cette période pour la rédaction de documents dans le Nord et le centre de l'Allemagne, et le nom de notre ville ne figure pas plus souvent dans les monuments de la littérature allemande que dans les œuvres françaises. Voici un aperçu général des passages les plus anciens où il figure.

1375 *Arle*. Cette forme est la seule utilisée dans le cartulaire de Clairefontaine ; de 1375 à 1547, je l'ai rencontrée à 29 reprises. La variante *Airle* (1425) a visiblement subi l'influence de l'administration tréviroise. En plus de *Arle* apparaissent encore *Arel* (1363), *Arrnl* (1394), *Arll* (1636), toutes sortes de variantes graphiques relativement répandues. Au siècle dernier, *Arle* s'efface progressivement devant *Arel* ou *Arl*. *Arle* était en effet un nom allemand à l'orthographe française, ce qui en dit long sur l'histoire de notre langue et de nos peuples. En effet, nombreux sont les lieux allemands au Luxembourg dont le nom d'origine allemande s'est paré d'une orthographe française. J'en veux pour seule preuve le nom de la ville de Luxembourg lui-même, qui a évolué du français au détriment de l'appellation originale *Lüßelburg*.

Arel est donc bien le véritable et unique nom allemand de notre ville ; ni ses habitants, ni leurs voisins germains n'utilisent une autre appellation. Chacun admettra volontiers que ce nom plonge ses racines plus profondément dans l'histoire que ne le laisse supposer ses premières occurrences écrites. Je voudrais toutefois prouver qu'*Arel* figure déjà bien avant le XIV^e siècle dans des documents. Comme je l'ai précisé plus haut, au lieu du traditionnel *Arlunum* et de ses variantes *Arluna*, *Arlunia*, *Araleonis*, *Aralunae*, les écrits latins ont également repris soit la version francophone ou allemande du nom. C'est ainsi par exemple que l'on peut lire dans un diplôme daté de l'an 938 : *villa Erlont vocata*, où l'emprunt se fait parfaitement reconnaissable, tout comme dans un autre de l'année 1064, *comes Waldramus de Arlo*. Au contraire, dans différents diplômes datés du XI^e et du XII^e siècles, on peut lire 1055 *Fulco comes de Arlo*, *Waldraumus comes de Arlo*, etc. *Arlo* apparaît ainsi clairement comme la forme ablative d'un nom dans lequel on doit lire non pas l'*Arlunum* latin, mais le *Arel* allemand. Et un document de l'an 1000 met clairement en lumière que *Arel* était déjà utilisé au moins avant le XI^e siècle ; on y lit : *pagus arrelensis*.

Laissons à présent de côté la forme Arle, qui est désuète, d'influence française et contraire à l'esprit actuel de la langue allemande, il ne nous reste plus que Arel, forme qui a conservé sa véritable prononciation dans sa graphie originale.

Une forme Arlon ne fait pas son apparition dans les livres et les journaux allemands avant le début de ce siècle, ce qui est aisément compréhensible quand on sait qu'à l'origine cette forme n'était pas reprise chez nous à Arlon, mais bien à l'étranger par des géographes des historiens, là où l'on ne rencontrait ce nom qu'au travers d'œuvres belges, c'est-à-dire écrites en français. Pour notre langue, Arlon est donc uniquement à considérer comme une déformation due à la francisation. Depuis des siècles déjà, la seule véritable forme allemande est Arel. Ainsi recommandons nous chaleureusement aux Belges germanophones l'emploi du nom ancien et traditionnel de notre ville bien aimée s'ils accordent un tant soit peu d'importance à ne pas subir le diktat d'étrangers dans leur propre patrie.

À notre grande satisfaction, notons encore que, dans son rapport au ministre de l'Intérieur, le comité officiel responsable de l'orthographe des localités belges recommande également d'écrire Arel. Il ne reste donc aucune raison de laisser subsister toute autre forme aussi archaïque qu'étrangère.

Pour conclure, cette forme étrangère qu'est Arlon n'a jamais été utilisée par nos aïeux et, partant, doit être rayée des dictionnaires allemands.

D'origine allemande et authentiquement luxembourgeoise, la forme Arel représente le seul nom authentique et historiquement justifié de la capitale de la Belgique germanophone.